

## Le pinceau, l'arc et le golf

### Traversés par le souffle

par Cyrille J.-D. Javary

Pourquoi la culture chinoise élève-t-elle au rang d'art majeur les arts martiaux et la calligraphie ? Et pourquoi les Chinois se passionnent-ils aujourd'hui autant pour le golf ? Plongez d'un seul trait dans le cœur de la pensée chinoise.

phie de grande taille pour réaliser à quel point un mouvement de tout le corps se rassemble dans l'épaule, parcourt le bras, enserre le poignet et la main pour aboutir au manche et à la fine pointe du pinceau. La respiration contrôlée entretient le mouvement, la concentration et l'effort ! (...) On ne peut calligraphier négligemment<sup>(3)</sup> ».

#### Un art martial

On ne se prépare à écrire qu'avec le recueillement d'un chevalier allant au combat. Wang Xi Zhi, le prince des calligraphes qui vivait au quatrième siècle de notre ère, n'hésitait pas à dire : « Le papier est le champ de bataille, le pinceau l'épée, l'encre l'armure, l'encrier les douves ». Qui s'apprête à écrire, commence par rentrer en son for intérieur, s'y vide de lui-même pour s'emplit d'énergie, puis, au terme de ce moment Yin de la création analogue au prologue immobile des enchaînements, posément, s'élanche. C'est alors « une sorte de rage, de véhémence qui se libère en explosant sur le papier et qui ne s'achève, comme une danse où tous les pas sont liés, comme un opéra où toutes les scènes s'enchaînent, que lorsque la musique intérieure du peintre s'arrête<sup>(4)</sup> ».

#### Un art curatif

Nommer cette liturgie : calligraphie — *kalos graphos*, la « belle écriture » — créé un malentendu car en Europe ce terme désigne un art décoratif mineur, caractérisé par une graphie « stylisée, appliquée, particulièrement régulière, ou enjolivée de paraphes ou d'ornements superfétatoires<sup>(5)</sup> ». Aucun Chinois ne reconnaîtrait dans cette description l'art majeur

« On ne se prépare à écrire qu'avec le recueillement d'un chevalier allant au combat ». Ici, Maître Wu Bin, célèbre expert en arts martiaux chinois, se livre avec générosité, sous le regard furtif de Maître Zhang Shan, au geste calligraphique.

« Un Chinois qui s'apprête à écrire — disait un jour François Cheng — est persuadé que le souffle qui traverse son bras est de même nature que le souffle primordial par qui naissent, éclosent et vivent tous les êtres sur terre<sup>(1)</sup> ».

#### Le souffle des idéogrammes

Religion au sens propre, cette foi dans le pouvoir agissant de l'écriture est une réalité profondément ancrée dans le cœur de tout Chinois. Lors de sa visite en Chine, dans les années trente, le poète Henri Michaux l'avait bien perçu : « Ces caractères, illisibles à des centaines de millions de Chinois, ne leur étaient pourtant pas lettre morte. Tenus hors du cercle des lettrés, les paysans les regardaient sans les comprendre, mais non sans les ressentir<sup>(2)</sup> ». Ce souffle subtil qui anime les idéogrammes n'est pas réservé aux seuls habitants des rives du Fleuve Jaune. Il est directement accessible à tous ceux qui, lettrés ou non, pratiquent les arts physiques chinois. On peut s'en approcher le pinceau à la main, comme Fabienne Verdier, mais on peut aussi le faire sans aucun instrument. Lorsqu'on pratique le Taiji Quan ou le Qi Gong, lors le corps se fait pinceau et l'espace feuille ; les outils diffèrent, le ressenti, non.

#### Un art physique

L'image des mandarins mandchous aux ongles démesurément désœuvrés, nous empêche d'imaginer à quel point l'écriture des idéogrammes de grande taille peut constituer un engagement physiquement intense, pouvant aller jusqu'à la performance athlétique : « Il faut avoir assisté à la réalisation d'une calligra-



photo : Jean-Pierre Lelong

#### PORTRAIT

Cyrille J.-D. Javary est écrivain et conférencier, consultant et formateur en civilisation et culture chinoise ancienne & moderne. Il est aussi traducteur du Yi Jing, le *Classique des Changements*, fondement depuis 25 siècles du mode de penser Yin/Yang.

Il a fondé en 1985 le Centre Djohi, association pour l'étude et l'usage du Yi Jing, qu'il dirige depuis lors.

Il a également mis au point un jeu interactif de formation à l'esprit chinois fondé sur les principes du Yi Jing : la Grande Marelle du Yin/Yang.



qu'ils nomment simplement *chu* « l'écrire ». Le calligraphe pourtant fait bien plus qu'écrire ; il agit sur le monde, il matérialise des entités, il canalise des énergies. Tracé au pinceau, un grand caractère appelle ce qu'il désigne. On voit dans les boutiques le caractère *cai* : « richesse ». S'il est écrit avec souffle, cela va amorcer, favoriser, entretenir un flux de richesse. Posant son pinceau sur la feuille, le calligraphe ne fait pas un geste différent de celui de l'acupuncteur piquant son aiguille. Dans les deux gestes, une main humaine, par l'intermédiaire d'un outil, aussi simple que raffiné, va induire un flux d'énergie vitale, dynamiser un réseau linéaire qui se matérialise à cette occasion.

### Un jaillissement sans repentir

Une calligraphie est réussie ou elle est bonne à brûler, on ne peut pas y revenir. L'encre — trop noire — le papier — trop buvard — ne permettent pas ce que les aquarellistes appellent un repentir. Appliquant touche par touche sur de la toile des pigments huileux toujours accueillants à la retouche, le peintre occidental non plus, ne connaît pas ce sentiment d'irréversible. G.K. Chesterton, en revanche, avait remarqué il y a un siècle déjà que « le seul geste vraiment romantique qui subsistait dans le monde moderne était de jeter une lettre à la boîte<sup>(6)</sup> ». Une fois lâchée, on ne peut plus la reprendre. Comme la flèche au tir à l'arc. Les golfeurs aussi connaissent cela. Et c'est sans doute la raison pour laquelle le golf s'est si bien répandu en Asie : tout son attrait repose sur ce lancer sans reprise, un geste profondément calligraphique.

### Une invite au geste

D'une calligraphie réussie, on ne dit pas qu'elle est belle, on dit *you qi* : elle a du qi, du souffle. C'est-à-dire qu'elle a le double pouvoir de nous donner à voir le souffle invisible qui a traversé son auteur, et aussi de le faire rayonner en nous, de nous entraîner dans son mouvement. Observez les Chinois visitant une exposition de calligraphie. Dans les musées occidentaux, les visiteurs sont les mains croisées derrière le dos, ils vont et viennent devant les toiles, parfois s'approchant pour remarquer un détail, se reculant pour saisir la composition d'ensemble. L'amateur chinois lui, s'installe devant l'œuvre qu'il contemple. Ensuite, passé un temps d'intériorisation analogue au prélude des enchaînements, on le voit qui s'élance. Il réécrit à son tour la calligraphie, suivant à la trace les virevoltes du pinceau, accompagnant le déroulement des traits. Parfois d'un simple mouvement des yeux, mais le plus souvent, presque à son insu, sa main se lève un peu, son doigt s'étire légèrement et dans l'air on le voit retracer les traits de l'idéogramme, recréer les vers du poème.

**Le calligraphe agit sur le monde, canalise les énergies.**

### L'écriture d'herbe folle

Archivistes impénitents, les Chinois, ont réparé et classifié de nombreux styles de calligraphie. Le plus spectaculaire est la variété deursive appelée « écriture d'herbe ». Il y a une intention dans le fait d'avoir élu l'herbe pour désigner ce style étincelant et aérien plutôt que le diamant ou le nuage. L'herbe fut choisie parce qu'elle est banale. Manifestation spontanée de la vitalité naturelle, on la trouve partout : herbe des prairies virevoltant sous l'emprise du vent, herbe des torrents s'enroulant dans les méandres du courant. Autant de modèles atteignant sans effort l'objectif que le calligraphe s'assigne : matérialiser la vitalité d'un influx.

### L'ordre supérieur est dynamique

L'écriture d'herbe la plus intense est appelée « folle ». *Kuang*, l'idéogramme qu'on rend par : « folle », formé de la juxtaposition des signes « félin » et « roi », évoque plutôt une puissance souveraine s'affranchissant des règles usuelles. Comme Turner ou Monet s'affranchissaient du dessin pour capter ce qui leur paraissait l'essentiel, la lumière. Les caractères tracés dans ce style peuvent devenir indéchiffrables, même pour des calligraphes professionnels, qu'importe ! Ce style est celui qui enthousiasme le plus grand nombre. Qu'il soit illisible, ne diminue guère le plaisir qu'on retire à le contempler. Le niveau où nous touche ce tracé qui n'est plus que l'ombre d'un mouvement, la trace d'un skieur dans la poudreuse, est bien au-delà de celui de la lecture d'un contenu. Les calligraphies en écriture d'herbe folle nous émeuvent, parce qu'elles nous emportent. Cela aussi, Michaux l'avait perçu : « La calligraphie se doit d'avoir une vertu tonifiante. Elle est une conduite. Montrer un bel équilibre, un qui soit exemplaire. Même les passionnés qui furent appelés « fous de calligraphie », et qui y perdaient le boire et le manger et le sommeil et l'équilibre d'une vie, lorsqu'ils reprenaient le pinceau, traçaient des caractères exempts de déséquilibre, emplis au contraire d'un superbe et nouvel équilibre. L'ordre supérieur est dynamique<sup>(7)</sup> ».

**Pour en savoir plus, consulter le carnet d'adresses p. 66.**

- (1) François Cheng, *Libération* 1998.
- (2) Henri Michaux *Idéogrammes en Chine* Ed. Fata Morgana, 1975.
- (3) Claude Larre *Les Chinois...* Ed. Lidis Brepols.
- (4) Claude Larre.
- (5) J.-F. Billeter *L'art chinois de l'écriture* Ed. Skira Genève 1989.
- (6) G.K. Chesterton *Hérétiques* 1905. Gallimard 1979.
- (7) Henri Michaux, op. cit.



photo : Patrick Micheletti.